

[Texte]

• 1025

Mr. Brewin: I feel like commenting to Mr. Pearson, although we cannot expect him, in his position, to recommend what the military expenditures should be, that we are in the process of ordering—well, it depends how you figure it—over \$2.3 billion or more than that of fighter aircraft, many of them to be used in Canada defending us against some bomber attack, which again many of us think is quite wasteful.

However, that is a comment. In other words, it seems to me that perhaps Canada will have to look—even though its general expenditures may not be very high—very carefully to see how far they are necessary. But I rather prefer to come to the question that Mr. Roche, I think, raised. Is not \$100,000 for this purpose, for these studies, which is to lead to substantial shift, is that not almost derisory? Would your committee, if they had more money, be able to expand its inquiries? Have requests been made for contributions by Canada? And how is \$100,000 fixed?

As I say, it seems to me in modern days \$100,000 does not seem to be all that much money when one of these fighter planes costs us \$6 million, or some say \$9 million, a piece.

Mr. Pearson: More than that.

Mr. Brewin: More than that? Well, all right, it emphasizes my point. Is the \$100,000 not derisory in view of a sense of values which says development provided for here, a study of it, which presumably one would hope would lead to action, needs—or does it need—a greater effort on the part of Canada and other nations, of course?

Mr. Pearson: Well, I am sympathetic to what you say. There are various ways of looking at this, though. A hundred thousand is better than zero. That is one way of looking at it. Another way to look at it is the question of what you are actually going to do with funds of that kind.

We are not in this country very well provided when it comes to students of arms control and strategic issues. One of my concerns is that we do not have more people, mainly I guess academics but others as well, who are well informed on these questions in Canada. And supposing as a hypothesis that we had \$1 million instead of \$100,000, it is not at all certain that we could find enough people who would (a) want to look into these questions and (b) be able to look into these questions. We are not anywhere near the kind of level of expertise that exists in the United States. This is one of the problems that the Americans turn out these books, articles, et cetera; so many and at such great length that in Canada we feel there is really nothing left for us to do. But I think we can usefully begin with \$100,000 and try to turn that into useful research and information-type projects. We are not just interested in research, we are interested in information, in making people better informed of what the issues are. That too has been neglected, relatively speaking, in this country.

[Traduction]

M. Brewin: Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que M. Pearson, compte tenu du poste qu'il occupe, nous dise ce que nous devrions consacrer à la défense. A l'heure actuelle—et ce chiffre peut varier selon votre façon de calculer—nous commandons des chasseurs pour plus de 2.3 milliards de dollars, et la plupart seront utilisés au Canada pour nous défendre contre une attaque éventuelle de bombardiers; beaucoup d'entre nous considèrent de telles dépenses comme un gaspillage.

Ce n'est qu'une observation que je voulais faire. En d'autres termes, il faudra que le Canada étudie jusqu'à quel point ces dépenses dans ce domaine sont nécessaires, même si notre budget de défense n'est pas énorme. Mais je voudrais revenir à la question posée par M. Roche, à ce qu'il me semble. Ne pensez-vous pas qu'il soit dérisoire de consacrer \$100,000 à une étude qui doit mener à des changements très importants? Seriez-vous en mesure de faire des études plus étendues si votre comité disposait de plus de fonds? A-t-on demandé au Canada de contribuer à ce fonds? Comment arreve-t-on à ce montant de \$100,000?

A mon avis, \$100,000 ne pèsent pas très lourd de nos jours lorsqu'un seul de ces chasseurs coûte 6 ou 9 millions de dollars, selon les sources.

M. Pearson: Et encore plus.

M. Brewin: Encore plus, vous dites? Tant mieux. Cela ne fait que renforcer mon argument. Ne pensez-vous pas que ce montant soit dérisoire, compte tenu des valeurs en cause? Ne pensez-vous pas qu'une étude qui aboutira, on l'espère, à des mesures concrètes exige un engagement plus considérable de la part du Canada et des autres pays aussi?

M. Pearson: Je partage votre point de vue, mais il y a différentes façons d'aborder la question. \$100,000, c'est mieux que rien. Voilà une façon de voir la chose. Il faudrait se demander en même temps comment on va dépenser cet argent.

Le Canada n'est pas très bien pourvu d'étudiants en matière de limitation des armes et des questions connexes. Pour ma part, je m'inquiète parce que le Canada n'a pas dans les universités et ailleurs, beaucoup de spécialistes qui soient bien renseignés. Supposons qu'on ait 1 million de dollars au lieu de \$100,000. Cela ne veut pas dire pour autant que nous pourrions trouver assez de personnes intéressées et, en même temps, capables d'étudier ces questions. Nous avons beaucoup moins de spécialistes que les Américains. Un des problèmes, précisément, c'est que les Américains sortent tous ces livres, tous ces articles et ainsi de suite, tant et si bien qu'au bout du compte nous, au Canada, nous avons l'impression qu'il ne nous reste plus grand-chose à faire. Cependant, je crois que nous pourrions essayer de mettre ces \$100,000 à profit en nous tournant vers des projets utiles de recherche et d'information. Il n'y a pas que la recherche qui nous intéresse, nous nous intéressons aussi à l'information, c'est-à-dire à une meilleure diffusion des renseignements sur les grandes questions de l'heure. Ce domaine semble avoir été négligé jusqu'à un certain point chez nous.